

Le Directeur au bureau  
des journaux européens.

PAR AN.  
N° 1111. — 1858.

# LE MESSAGER

DE TAHITI.

Papeete, le 31 Janvier 1858.

## Faits divers.

### ROBERT HOUDIN CHEZ LES ARABES

Voici quelques détails curieux sur un voyage que le célèbre prestidigitateur a fait en Algérie pour l'accomplissement d'une mission dont l'avait chargé le gouvernement. Il s'agissait de détruire l'illusion exercée par les marabouts sur les indigènes à l'aide de grossières pratiques. Si Robert Houdin a maintes fois été considéré comme sorcier par des Européens, quel prestige ne devait-il pas produire sur des crédules et superstitieux Arabes.

A l'avance, on avait annoncé aux Arabes l'arrivée d'un homme extraordinaire opérant des miracles. Lorsque tout fut disposé pour les expériences, les marabouts ne furent pas les moins empressés à s'y rendre. Les efforts qu'ils firent pour discréditer dans l'esprit de leurs dupes les choses surprenantes qui allaient confondre leur raison.

Il ne s'agissait plus seulement d'un public curieux, mais bienveillant, à distraire et à récréer; il fallait frapper juste et fort sur des imaginations grossières et sur des esprits prévenus. Robert Houdin étudia les hommes devant lesquels il était appelé à développer les ressources de son talent, et il opéra sur eux une fascination telle, que leurs facultés mentales furent, plus d'une fois, ébranlées, et que pendant quelques instants plusieurs d'entre eux parurent privés de la raison.

Nous ne citons que quelques-unes de ces curieuses expériences. Un des moyens employés par les marabouts pour se grandir aux yeux des Arabes et établir sur eux leur domination, c'était de faire croire à leur invulnérabilité. L'un d'eux faisait charger une arme à feu qui on tirait sur lui à une courte distance. Impossible, le marabout prononçait quelques paroles cabalistiques, et le coup ne partait pas. Du premier coup d'est, Robert Houdin comprit le mystère. Il démontra que le fusil se faisait par explosion, parce que le marabout avait habilement bouché la lumière. Furieux de se voir ainsi dépouillé de son aurole, le thasembout le laissa éclater sa colère. Le prestidigitateur ne s'en emut aucunement et ne vit là qu'une occasion d'établir sa supériorité. « Tu veux te venger, dit-il au marabout. Prends un pistolet, celui que tu voudras, charge le toi-même. Voici des balles, mets-en une dans le canon; mais auparavant, afin de la reconnaître, fais-y une marque avec ton couteau ».

L'Arabe suivit de point en point ces prescriptions. « Tu es bien sûr maintenant, dit Robert Houdin, que ton arme est chargée, et que le coup partira. Dis-moi, n'éprouves-tu aucune peine, aucune douleur de ta main ainsi, quoique je t'y autorise? — Tu es mon ennemi, répondit fièrement l'Arabe, je te tuerai ».

Sans réplique, Robert Houdin jeta une pomme sur la pointe d'un couteau, puis calma et souriant, il alla se placer devant le marabout et lui demanda de faire feu. Le coup partit. La pomme alla voler au loin, et, à sa place apparut, fixée sur la pointe du couteau, la balle marquée par l'Arabe.

Cette fois, ce ne furent pas de frénétiques applaudissements qui se firent entendre; les spectateurs, en contraire, restèrent muets de stupefaction. D'abord lui-même par ce fait merveilleux, le marabout s'inclina devant l'homme supérieur et s'écria: « Allah est grand; je suis vaincu ».

Tout le monde a vu le curieux tour de la bouteille inséparable, qui verse des liqueurs de toute nature à la volonté des spectateurs et dans une quantité trois fois plus forte que en quelle peut contenir.

En Angleterre, Robert Houdin a lui-même cette expérience, parce que les Anglais ne lui ont usagé, que de trois ou quatre sortes de liqueurs, il faisait apporter, un bol de métal vide. A un signal donné, ce bol se remplissait jusqu'aux bords d'un punch incandescent, qui était distribué à la société. Devant les Arabes, ce fut du café bouillant que l'habile physicien fit voir de cette manière; mais la plupart refusèrent de goûter à ce breuvage, qu'ils croyaient sorti de l'officine du diable.

Une autre expérience, dont chacun aussi a pu être témoin, agit puissamment par l'application qu'en fit Robert Houdin, sur l'esprit des indigènes. Il fit apporter, comme on le sait, un coffre de petite dimension, pareil à un meuble de bois; un enfant peut le soulever avec le petit doigt, mais, à la volonté du prestidigitateur, ce coffre d'orient si lourd, qu'il semble être en fer, et que les hommes les plus robustes ne peuvent l'enlever.

Avant d'opérer ce tour, Robert Houdin fit aux Arabes qu'il avait la puissance de les élever, en leur montrant, de leur lever leur force et de la leur rendre selon son caprice. On sait qu'est le cas de ces hommes, leur force physique. Quand ils se voient dans l'impossibilité de soulever un objet d'un poids aussi mince volume, ils restent épouvantés et ne peuvent pas en doute que le sorcier n'ait le pouvoir de les élever complètement à sa fantaisie.

He manifestèrent cette opinion devant Robert Houdin, qui leur répondit aussitôt: « Eh bien, oui, j'ai le pouvoir de vous élever, si l'un de vous veut se prêter à mon expérience, je le ferai élever en fumée ».

Au jour fixé pour cette étrange expérience, l'assemblée était nombreuse. Un marabout jamaïque avait consenti à se livrer au sorcier. On le fit monter sur une table et on le revêtit d'une gaze transparente, puis Robert Houdin et une autre personne soulevèrent la table par les deux bouts et l'on vit l'Arabe disparaître au milieu d'un nuage de fumée.

A cette vue, tous les spectateurs s'enfèrent, tumultueusement de la salle. En proie à une terreur inimaginable, poussant de longs cris, ils se précipitèrent à des démonstrations insensées par la dévotion du marabout ainsi à une assez grande distance. Enfin, l'un d'eux, moins effrayé, arrêta ses camarades, et leur dit qu'il fallait voir ce qu'il était devenu le marabout. Ils revinrent sur leurs pas, et ne furent pas peu surpris de le retrouver assis sur la table, et qu'il avait eu l'expérience avait eu lieu. Pressé de questions, il leur dit qu'il était semblable à un homme ivre, ne pouvant rien se rappeler et ignorant comment il se trouvait en cet endroit.

La mission de Robert Houdin a complètement rempli le but que s'était proposé le gouvernement. Aujourd'hui, les marabouts sont tout à fait déconsidérés parmi les indigènes. En revanche, le célèbre prestidigitateur est pour cent-ci un objet d'admiration.

Les chefs arabes ont voulu lui laisser un gage de leurs sentiments. C'est un tableau merveilleusement calligraphié et enluminé. Le texte, en caractères arabes, est écrit dans le style hyperbolique de l'Orient, et les donateurs ont poussé l'attention jusqu'à l'accompagner d'une traduction française.

Après de ce tableau commémoratif, Robert Houdin montre dans son salon un chapelet qu'il avait emprunté à un Arabe pour exécuter un tour, et que celui-ci ne voulait jamais rendre, persuadé qu'il avait affaire au diable en personne.

## Les Excentricités de la foudre.

Il vient d'arriver à Paris, du département de Seine-et-Marne, que paysans qui dit être présente à l'Académie des Sciences. Cette femme, il y a peu de jours, se trouvait dans un champ, pendant un orage, occupée à garder une vache. L'orage ayant éclaté avec plus de violence, elle se réfugia sous un arbre; mais au même instant une forte décharge se fit entendre; la vache fut tuée par le fluide électrique, et sa gardienne, restée étonnée sans mouvement sur le sol.

Après ce coup de foudre, l'orage s'éloigna. Plusieurs personnes, survenues en cet endroit, reconnurent que la paysanne vivait encore. Quelques sous-pressés lui rendirent le sentiment de l'existence. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en écartant ses vêtements pour la secourir, on aperçut, parfaitement graves sur la poitrine, l'image de la vache dont il vient d'être question.

Ce phénomène curieux n'est pas sans précédents. Franklin raconte l'histoire d'un homme qui, placé sur le seuil d'une maison, vit la foudre tomber sur un arbre placé vis à vis de lui. Sur la poitrine de cet homme, on remarqua la contre épreuve de l'arbre foudroyé.

Objet d'un rapport lu en 1785 à l'Académie des Sciences, ce fait fut attribué à une suffocation sanguine brutale. Le daguerrétype n'était pas inventé; Mosey n'avait pas découvert les images qui portent son nom; et Fusinieri n'avait pas émis ses idées sur les transports de matières opérés par la foudre.

En 1841, dans le département d'Indre-et-Loire, la foudre tomba sur un magistrat et sur un garçon perruier, dans le voisinage d'un perruier. Sur la poitrine de l'un et de l'autre on remarqua des taches semblables à des feuilles de complaisance.

Archives PF-Messenger-31/01/1858